

[T1] [R. BETT, *Pyrrho, his Antecedents, and his Legacy*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2000, p. 143] « I have been developing an account of Pyrrho as heir to a conception of the world around us that is to be found in Plato, and more distantly, in the Eleatics ; to put it very crudely, indeed, Pyrrho's indeterminacy thesis is, as it were, Plato without the Forms »

[T2] [Pyrrho T.53 DC, Aristoclès *apud* Eusèbe de Césarée, *Préparation Évangélique* XIV, 18, 1-4] Τὰ μὲν οὖν πράγματά φησιν αὐτὸν ἀποφαίνειν ἐπ' ἴσης ἀδιάφορα καὶ ἀστάθμητα καὶ ἀνεπίκριτα, διὰ τοῦτο μήτε τὰς αἰσθήσεις ἡμῶν μήτε τὰς δόξας ἀληθεύειν ἢ ψεύδεσθαι. Διὰ τοῦτο οὖν μηδὲ πιστεύειν αὐταῖς δεῖν, ἀλλ' ἀδοξάστους καὶ ἀκλινεῖς καὶ ἀκραδάντους εἶναι, περὶ ἐνὸς ἐκάστου λέγοντας, ὅτι οὐ μᾶλλον ἔστιν ἢ οὐκ ἔστιν, ἢ καὶ ἔστι καὶ οὐκ ἔστιν, ἢ οὔτε ἔστιν, οὔτ' οὐκ ἔστιν.

<Timon> dit que Pyrrhon révélait qu'en ce qui concerne les choses, celles-ci sont également indifférenciées, instables et indéterminées, que pour cette raison ni nos sensations, ni nos opinions ne disent la vérité ni ne nous trompent. C'est donc pour cette raison qu'il ne faut pas leur accorder notre confiance, mais être sans opinion, sans inclination, inébranlables, et dire de chaque chose pas davantage « elle est », pas davantage « elle n'est pas », pas davantage « à la fois elle est et elle n'est pas », pas davantage ni « elle est, ni elle n'est pas ».

[T3] [Aulu-Gelle, *Nuits Attiques*, XI, 5, 4 = T56 DC] οὐ μᾶλλον οὕτως ἔχει τόδε ἢ ἐκείνως ἢ οὔτε ἑτέρως.
« Pas davantage ainsi, qu'autrement, ou que ni l'un ni l'autre. »

[T4] Platon, *République* 479a-c : Τούτων δὴ ὑποκειμένων λεγέτω μοι, φήσω, καὶ ἀποκρινέσθω ὁ χρηστός ὅς αὐτὸ μὲν καλὸν καὶ ἰδέαν τινὰ αὐτοῦ κάλλους μηδεμίαν ἡγείται αἰεὶ κατὰ ταῦτα ὡσαύτως ἔχουσαν, πολλὰ δὲ τὰ καλὰ νομίζει, ἐκείνος ὁ φιλοθεάμων καὶ οὐδαμῆ ἀνεχόμενος ἂν τις ἐν τὸ καλὸν φῆ εἶναι καὶ δίκαιον καὶ τᾶλλα οὔτω. “Τούτων γὰρ δὴ, ὦ ἄριστε, φήσομεν, τῶν πολλῶν καλῶν μὴν τι ἔστιν ὃ οὐκ αἰσχροὺν φανήσεται; καὶ τῶν δικαίων, ὃ οὐκ ἄδικον; καὶ τῶν ὀσίων, ὃ οὐκ ἀνόσιον;” Οὐκ, ἀλλ' ἀνάγκη, ἔφη, καὶ καλὰ πῶς αὐτὰ καὶ αἰσχροὶ (b) φανῆναι, καὶ ὅσα ἄλλα ἐρωτᾷς. Τί δὲ τὰ πολλὰ διπλάσια; ἤττον τι ἡμίσεια ἢ διπλάσια φαίνεται; – Οὐδέν. Καὶ μεγάλα δὴ καὶ σμικρὰ καὶ κοῦφα καὶ βαρέα μὴ τι μᾶλλον ἢ ἂν φήσωμεν, ταῦτα προσρηθήσεται ἢ τάναντία; Οὐκ, ἀλλ' αἰεὶ, ἔφη, ἕκαστον ἀμφοτέρων ἔξεται. Πότερον οὖν ἔστι μᾶλλον ἢ οὐκ ἔστιν ἕκαστον τῶν πολλῶν τοῦτο ὃ ἂν τις φῆ αὐτὸ εἶναι; Τοῖς ἐν ταῖς ἐστίασεσιν, ἔφη, ἐπαμφοτερίζουσιν ἔοικεν, καὶ (c) τῷ τῶν παιδῶν αἰνίγματι τῷ περὶ τοῦ εὐνούχου, τῆς βολῆς περὶ τῆς νυκτερίδος, ᾧ καὶ ἐφ' οὗ αὐτὸν αὐτὴν αἰνίττονται βαλεῖν· καὶ γὰρ ταῦτα ἐπαμφοτερίζουν, καὶ οὔτ' εἶναι οὔτε μὴ εἶναι οὐδὲν αὐτῶν δυνατὸν παγίως νοῆσαι, οὔτε ἀμφοτέρα οὔτε οὐδέτερον.

“Excellent homme, dirons-nous, parmi toutes ces nombreuses belles choses, y en a-t-il qui ne puissent paraître laides ? et parmi les choses justes, quelque chose qui ne puisse paraître injuste ? et parmi les choses pieuses, quelque chose qui ne puisse paraître non conforme à la piété ?” [479b] — Non, dit-il, mais les choses belles paraissent nécessairement laides aussi, sous un certain aspect, comme toutes celles qui sont l'objet de ton questionnement. — Mais qu'en est-il des nombreuses choses qui sont deux fois plus grandes ? Ne paraissent-elles pas à l'occasion deux fois moins grandes plutôt que deux fois plus grandes ? — Si. — Et les choses que nous affirmons être grandes ou petites, légères ou lourdes, seront-elles mieux désignées par ces noms-là que par les noms opposés ? — Non, mais chacune tiendra toujours, dit-il, de l'un et de l'autre. — Alors, est-ce que chacune de ces nombreuses choses est, plutôt qu'elle n'est pas, ce qu'on dit qu'elle est ? — Elles ressemblent à ces jeux de mots équivoques, dit-il, qu'on échange dans les banquets, [479c] et à l'énigme des enfants au sujet de l'eunuque, sur le coup donné à la chauve-souris, quand on dit de manière énigmatique avec quoi et sur quoi il l'a frappée. Ces choses elles aussi parlent par énigmes, et il n'est guère possible de penser de manière stable qu'aucune d'elles ou bien est ou bien n'est pas, ni que ce soit les deux à la fois ni aucun des deux.

[T5] [Platon, *Phédon* 75a-b] ἀλλὰ μὲν δὴ ἔκ γε τῶν αἰσθήσεων δεῖ ἐννοῆσαι ὅτι [75β] πάντα τὰ ἐν ταῖς αἰσθήσεσιν ἐκείνου τε ὀρέγεται τοῦ ὃ ἔστιν ἴσον, καὶ αὐτοῦ ἐνδεέστερά ἐστιν

Alors, en vérité, c'est à partir des sensations elles-mêmes qu'on doit réfléchir à ce fait : [75b] toutes les propriétés sensibles à la fois aspirent à une réalité du genre de celle de l'égal en soi, et restent pourtant passablement déficientes par rapport à cette réalité

[T6] [Platon, *Phédon* 78e sq] τί δὲ τῶν πολλῶν καλῶν, οἷον ἀνθρώπων ἢ ἵππων ἢ [78ε] ἱματίων ἢ ἄλλων ὠντινωτῶν τοιούτων, ἢ ἴσων ἢ καλῶν ἢ πάντων τῶν ἐκείνοις ὁμωνύμων; ἄρα κατὰ ταῦτα ἔχει, ἢ πᾶν τούναντίον ἐκείνοις οὔτε αὐτὰ αὐτοῖς οὔτε ἀλλήλοις οὐδέποτε ὡς ἔπος εἶπεῖν οὐδαμῶς κατὰ ταῦτα;

Et pour les multiples choses qui sont belles, hommes, chevaux, [78e] vêtements par exemple, ou pour n'importe quelles choses du même genre pouvant être dites égales, ou belles, bref, pour toutes celles qui sont désignées par le même nom que les êtres dont je parle ? Est-ce qu'elles restent les mêmes ? Ou bien, tout au contraire de ces êtres, ne

sont-elles pour ainsi dire jamais et en aucune façon les mêmes, et pas davantage vis-à-vis d'elles-mêmes que dans les rapports qui les relient les unes aux autres ?

[T7] [Platon, *Phédon* 90b-c] εἰκὸς γάρ, ἔφη. ἀλλὰ ταύτη μὲν οὐχ ὅμοιοι οἱ λόγοι τοῖς ἀνθρώποις, ἀλλὰ σοῦ νυνδὴ προάγοντος ἐγὼ ἐφεσπόμην, ἀλλ' ἐκείνη, ἦ, ἐπειδὴν τις πιστεύσῃ λόγῳ τινὶ ἀληθεῖ εἶναι ἄνευ τῆς περὶ τοὺς λόγους τέχνης, κάπειτα ὀλίγον ὕστερον αὐτῷ δόξῃ ψευδῆς εἶναι, ἐνίοτε μὲν ὦν, ἐνίοτε δ' οὐκ ὦν, καὶ αὐθις ἕτερος καὶ ἕτερος: —καὶ μάλιστα δὴ οἱ [90ξ] περὶ τοὺς ἀντιλογικοὺς λόγους διατρίψαντες οἴσθ' ὅτι τελευτώντες οἴονται σοφώτατοι γεγονέναι καὶ κατανενοηκέναί μόνον ὅτι οὔτε τῶν πραγμάτων οὐδενὸς οὐδὲν ὑγιᾶς οὐδὲ βέβαιον οὔτε τῶν λόγων, ἀλλὰ πάντα τὰ ὄντα ἀτεχνῶς ὥσπερ ἐν Εὐρίπω ἄνω κάτω στρέφεται καὶ χρόνον οὐδένα ἐν οὐδενὶ μένει.

Vraisemblable certes, dit-il. Pourtant, en cela, il n'y a pas ressemblance entre les raisonnements et les hommes (c'est toi qui m'as entraîné, et je t'ai suivi !). Non, ils se ressemblent seulement sur ce point : lorsqu'on commence, sans avoir acquis aucune compétence en la matière, par accorder son entière confiance à un raisonnement et à le tenir pour vrai, on ne tarde pas à juger qu'il est faux : il peut l'être en effet, comme il peut ne pas l'être ; puis on recommence avec un autre, et encore avec un autre. Et, tu le sais bien, ce sont surtout ceux [90c] qui passent leur temps à mettre au point des discours contradictoires qui finissent par croire qu'ils sont arrivés au comble de la maîtrise et qu'ils sont les seuls à avoir compris qu'il n'y a rien de rien de sain ni d'assuré en aucune chose, ni en aucun raisonnement non plus ; que tout ce qui existe se trouve tout bonnement emporté dans une sorte d'Euripe, ballotté par des courants contraires, impuissant à se stabiliser pour quelque durée que ce soit, en quoi que ce soit.

[T8] [Platon, *Phèdre* 261d sq.] Σωκράτης τὸν οὖν Ἑλεατικὸν Παλαμήδην λέγοντα οὐκ ἴσμεν τέχνη, ὥστε φαίνεσθαι τοῖς ἀκούουσι τὰ αὐτὰ ὅμοια καὶ ἀνόμοια, καὶ ἐν καὶ πολλὰ, μένοντά τε αὐτὰ καὶ φερόμενα; Φαῖδρος μάλα γε. Σωκράτης οὐκ ἄρα μόνον περὶ δικαστήριά τέ ἐστιν ἡ ἀντιλογικὴ [261ε] καὶ περὶ δημηγορίαν, ἀλλ' ὡς ἔοικε, περὶ πάντα τὰ λεγόμενα μίᾳ τις τέχνῃ, εἴπερ ἔστιν, αὐτῇ ἂν εἴη, ἢ τις οἴος τ' ἔσται πᾶν παντὶ ὁμοιοῦν τῶν δυνατῶν καὶ οἷς δυνατόν, καὶ ἄλλου ὁμοιοῦντος καὶ ἀποκρυπτομένου εἰς φῶς ἄγειν

Passons maintenant au Palamède d'Élée : ne savons-nous pas qu'il parlait avec un art si achevé qu'il faisait paraître à son auditoire les mêmes choses à la fois semblables et dissemblables, unes et multiples, en repos aussi bien qu'en mouvement. PHÈDRE Parfaitement. SOCRATE Le discours contradictoire ne se limite donc pas aux tribunaux et à l'Assemblée du peuple ; mais, [261e] à ce qu'il semble, tout ce qui touche à la parole ressortit à un art unique, à supposer que cet art existe, art qui permet de rendre toute chose semblable à toute chose — dans tous les cas possibles et à l'égard de tous ceux pour qui c'est possible ; art qui permet, quand quelqu'un d'autre opère de telles assimilations en se camouflant, de dévoiler le procédé..

[T9] [Pyrrho T8 DC apud DL IX, 106] Καὶ Αἰνεσίδημος ἐν τῷ πρώτῳ τῶν *Πυρρωνείων* λόγων οὐδὲν φησὶν ὀρίζειν τὸν Πύρρωνα δογματικῶς διὰ τὴν ἀντιλογίαν, τοῖς δὲ φαινομένοις ἀκολουθεῖν. ταῦτὰ δὲ λέγει κἀν τῷ *Κατὰ σοφίας* κἀν τῷ *Περὶ ζητήσεως*.

[T10] [Pyrrho T10 *fine* et T28, apud DL IX, 64] Καταληφθεὶς δὲ ποτε καὶ αὐτῷ λαλῶν καὶ ἐρωτηθεὶς τὴν αἰτίαν ἔφη μελετᾶν χρηστὸς εἶναι. ἐν τε ταῖς ζητήσεσιν ὑπ' οὐδενὸς κατεφρονεῖτο διὰ τὸ <καὶ δι>εξοδικῶς λέγειν καὶ πρὸς ἐρώτησιν: ὅθεν καὶ Ναυσιφάνην ἤδη νεανίσκον ὄντα θηραθῆναι. ἔφασκε γοῦν γίνεσθαι δεῖν τῆς μὲν διαθέσεως τῆς Πυρρωνείου, τῶν δὲ λόγων τῶν ἑαυτοῦ.

On le surprit un jour se parlant à lui-même; comme on lui en demandait la raison, il répondit qu'il s'exerçait à se rendre vertueux. Dans les enquêtes (dialectiques), il n'était sous-estimé par personne, parce qu'il parlait en discours continu même en réponse à des questions ; c'est par là qu'il captura Nausiphane, alors que celui-ci était encore tout jeune. Ce dernier déclarait, en tout cas, qu'il fallait adopter pour la disposition, celle de Pyrrhon, mais pour les discours, les siennes propres. Il disait souvent aussi qu'Epicure, émerveillé par le style de vie de Pyrrhon, lui demandait continuellement des informations à son sujet.¹

[T11] PH I 210 : δὲ οἱ περὶ τὸν Αἰνησίδημον ἔλεγον ὁδὸν εἶναι τὴν σκεπτικὴν ἀγωγὴν ἐπὶ τὴν Ἑρακλείτειον φιλοσοφίαν, διότι προηγείται τοῦ τάναντία περὶ τὸ αὐτὸ ὑπάρχειν τὸ τάναντία περὶ τὸ αὐτὸ φαίνεσθαι

« ...les partisans d'Énésidème disaient que la voie sceptique est un chemin vers la philosophie d'Héraclite, du fait que la thèse selon laquelle les contraires paraissent appartenir à la même chose mène à la thèse qui veut que les contraires appartiennent effectivement à la même chose... »

δὲ οἱ περὶ τὸν Αἰνησίδημον ἔλεγον ὁδὸν εἶναι τὴν σκεπτικὴν ἀγωγὴν ἐπὶ τὴν Ἑρακλείτειον φιλοσοφίαν, διότι προηγείται τοῦ τάναντία περὶ τὸ αὐτὸ ὑπάρχειν τὸ τάναντία περὶ τὸ αὐτὸ φαίνεσθαι

¹ DL, IX, 64.

[T12] [Aenesidemus B2 (Polito) *apud Bibl.* 212 169b36-170a17] Ἐν μὲν οὖν τῷ πρώτῳ λόγῳ διαφορὰν τῶν τε Πυρρωνίων καὶ τῶν Ἀκαδημαϊκῶν εισάγων μικροῦ γλώσση αὐτῇ ταῦτά φησιν, ὡς οἱ μὲν ἀπὸ τῆς Ἀκαδημίας δογματικοὶ τέ εἰσι καὶ τὰ μὲν τίθενται ἀδιστακτως, τὰ [169b40] δὲ αἴρουσιν ἀναμφιβόλως, οἱ δ' ἀπὸ Πύρρωνος ἀπορητικοὶ τέ εἰσι καὶ παντὸς ἀπολελυμένοι δόγματος, καὶ οὐδεὶς αὐτῶν τὸ παράπαν οὔτε ἀκατάληπτα πάντα [170a1] εἴρηκεν οὔτε καταληπτά, ἀλλ' οὐδὲν μᾶλλον τοιάδε ἢ τοιάδε, ἢ τότε μὲν τοιαῦτα τότε δὲ οὐ τοιαῦτα, ἢ ᾧ μὲν τοιαῦτα ᾧ δὲ οὐ τοιαῦτα ᾧ δ' οὐδ' ὅλως ὄντα· οὐδὲ μὴν ἐφικτὰ πάντα κοινῶς ἢ τινα τούτων ἢ οὐκ ἐφικτὰ, ἀλλ' οὐδὲν μᾶλλον ἐφικτὰ ἢ οὐκ ἐφικτὰ, ἢ τότε μὲν ἐφικτὰ τότε δ' οὐκέτι, ἢ τῷ μὲν ἐφικτὰ τῷ δ' οὐ. Καὶ μὴν οὐδ' ἀληθινὸν οὐδὲ ψεῦδος, οὐδὲ πιθανὸν οὐδ' ἀπίθανον, οὐδ' ὄν οὐδὲ μὴ ὄν, ἀλλὰ τὸ αὐτὸ ὡς εἶπεῖν οὐ μᾶλλον ἀληθὲς ἢ ψεῦδος, ἢ πιθανὸν ἢ ἀπίθανον, ἢ ὄν ἢ οὐκ ὄν, ἢ τότε μὲν [170a10] τοῖον τότε δὲ τοῖον, ἢ ᾧ μὲν τοιονδὶ ᾧ δὲ καὶ οὐ τοιονδὶ. Καθόλου γὰρ οὐδὲν ὁ Πυρρωνίος ὀρίζει, ἀλλ' οὐδὲ αὐτὸ τοῦτο, ὅτι οὐδὲν διορίζεται· ἀλλ' οὐκ ἔχοντες, φησίν, ὅπως τὸ νοούμενον ἐκλαλήσωμεν, οὕτω φράζομεν. Οἱ δ' ἀπὸ τῆς Ἀκαδημίας, φησί, μάλιστα τῆς [170a15] νῦν, καὶ στωϊκαῖς συμφέρονται ἐνίοτε δόξαις, καὶ εἰχρῆ τάληθες εἶπεῖν, Στωϊκοὶ φαίνονται μαχόμενοι Στωϊκοῖς.

Donc, dans le premier livre, introduisant une différence entre les Pyrrhoniens et les Académiciens il dit à peu près en ces termes ceci : ceux qui suivent l'Académie sont dogmatiques, c'est-à-dire qu'ils affirment certaines choses sans aucun doute et en refusent d'autres sans ambiguïté ; mais ceux qui suivent Pyrrhon sont aporétiques en ce qu'ils sont détachés de toute opinion, et personne parmi eux n'a dit en aucune manière ni que toutes les choses sont incompréhensibles, ni que toutes sont compréhensibles, mais qu'elles ne sont pas davantage telles que telles, ou parfois telles, mais parfois autrement, ou pour quelqu'un elles sont ainsi, mais pour quelqu'un d'autre non, et pour un troisième elles n'existent pas du tout ; en outre [personne parmi eux n'a dit] ni que toutes les choses sont accessibles pour tous, ni que certaines parmi elles [le sont], ni qu'elles sont inaccessibles, mais qu'elles ne sont pas davantage accessibles qu'inaccessibles ou parfois accessibles, parfois pas du tout, ou pour l'un accessibles, mais pas pour l'autre. De même, il n'y a ni vrai ni faux, ni plausible ni non plausible, ni être ni non-être, mais la même chose n'est, pour ainsi dire, pas davantage vraie que fautive, ou plausible que non-plausible, ou existante que non-existante, ou parfois ainsi, mais parfois autrement, ou pour l'un ainsi, mais pour l'autre non. Car en général le Pyrrhonien ne détermine rien, pas même cela, que rien n'est déterminé ; mais, dit-il, n'ayant pas moyen d'exprimer ce que nous avons conçu, c'est ainsi que nous parlons. Quant à ceux qui suivent l'Académie, dit-il, surtout celle d'aujourd'hui, ils sont parfois en accord avec des opinions stoïciennes, et pour dire vrai, ils ressemblent à des stoïciens affrontant des stoïciens.

[T13] [Platon *Théétète* 152d-e sq] ὡς ἄρα ἔν μὲν αὐτὸ καθ' αὐτὸ οὐδὲν ἐστίν, οὐδ' ἄν τι προσείποις ὀρθῶς οὐδ' ὀποιοῦν τι, ἀλλ' ἔάν ὡς μέγα προσαγορεύῃς, καὶ σμικρὸν φανεῖται, καὶ ἔάν βαρὺ, κοῦφον, σύμπαντά τε οὕτως, ὡς μηδενὸς ὄντος ἐνός μῆτε τινὸς μῆτε ὀποιοῦντος· ἐκ δὲ δὴ φορᾶς τε καὶ κινήσεως καὶ κράσεως πρὸς ἄλληλα γίνεταί πάντα ἃ δὴ φαμεν εἶναι, οὐκ ὀρθῶς προσαγορεύοντες· [152e] ἔστι μὲν γὰρ οὐδέποτ' οὐδὲν, αἰεὶ δὲ γίνεταί.

par conséquent, un, en soi et par soi, rien ne l'est, et où c'est à tort que tu désignerais une chose, ou même que tu en énoncerais telle ou telle qualité. Tant s'en faut que, si tu en parles comme grande, elle apparaîtra aussi petite ; lourde, elle paraîtra aussi légère. Et il en va ainsi, en un mot, pour toutes choses, en ce sens qu'aucune ne possède d'unité, ni d'identité, ni de qualification quelconque : mais c'est à partir d'une translation et d'un mouvement, d'un mélange des unes avec les autres, que viennent à être toutes les choses que nous disons être, parce que nous en parlons d'une façon erronée ; [152e] car rien jamais n'est, mais à chaque fois vient à être.

[T14] le 1^{er} trope (différence entre les animaux) :

PH I, 58-59 : καὶ ἄλλα δὲ πλείω τούτων ἔνεστι λέγειν· ἀλλ' ἵνα μὴ μᾶλλον τοῦ δέοντος ἐνδιατρίβειν δοκῶμεν, εἰ τὰ αὐτὰ τοῖς μὲν ἐστίν ἀγῆδη τοῖς δὲ ἡδέα, τὸ δὲ ἡδὺ καὶ ἀγῆδες ἐν φαντασίᾳ κείται, διάφοροι γίνονται τοῖς ζώοις ἀπὸ τῶν ὑποκειμένων φαντασίαι.

Et l'on pourrait signaler bien d'autres cas. Mais pour ne pas paraître nous attarder plus que nécessaire : si les mêmes choses sont désagréables aux uns et agréables aux autres, et si l'agréable et le pénible résident dans l'impression, les impressions qui proviennent des objets sont différentes pour les animaux.²

[T15] le 2^e trope (différence entre les hommes) :

PH I, 87-88 ἐπεὶ οὖν ἡ αἴρεσις καὶ ἡ φυγὴ ἐν ἡδονῇ καὶ ἀγῆδισμῷ ἐστίν, ἡ δὲ ἡδονὴ καὶ ὁ ἀγῆδισμὸς ἐν αἰσθήσει κείται καὶ φαντασίᾳ, ὅταν τὰ αὐτὰ οἱ μὲν αἰρῶνται οἱ δὲ φεύγωσιν, ἀκόλουθον ἡμᾶς ἐπιλογίζεσθαι ὅτι οὐδὲ ὁμοίως ὑπὸ τῶν αὐτῶν κινεῖνται, ἐπεὶ ὁμοίως ἂν τὰ αὐτὰ ἤροῦντο ἢ ἐξέκλινον. εἰ δὲ τὰ <αὐτὰ> διαφόρως κινεῖ παρά τὴν διαφορὰν τῶν ἀνθρώπων,

² Trad. Pellegrin modifiée.

εἰσάγοιτ' ἂν εἰκότως καὶ κατὰ τοῦτο ἢ ἐποχή, ὃ τι μὲν ἕκαστον φαίνεται τῶν ὑποκειμένων ὡς πρὸς ἐκάστην διαφορὰν ἴσως λέγειν ἡμῶν δυναμένων, τί δὲ ἔστι [κατὰ δύναμιν] ὡς πρὸς τὴν φύσιν οὐχ οἴων τε ὄντων (88) ἀποφύνασθαι. ἦτοι γὰρ πᾶσι τοῖς ἀνθρώποις πιστεύσομεν ἢ τισίν.

Puisque, donc, le choix et la fuite se fondent sur le plaisir et le déplaisir, et que le plaisir et le déplaisir, et que le plaisir et le déplaisir résident dans la sensation et l'impression, quand ce sont les mêmes choses que certains choisissent et que d'autres fuient, il est logique pour nous d'en inférer qu'ils ne sont pas affectés de la même manière par les mêmes choses, puisqu'autrement ils auraient recherché ou rejeté les mêmes choses de la même manière. Mais si les choses affectent les gens différemment en fonction de la différence qu'il y a entre les humains, il est vraisemblable qu'il faudra en fonction de cela aussi introduire la suspension de l'assentiment : nous sommes sans doute capables de dire comment chacun de ces objets réels apparaît, selon chacune de ces différences, mais ce qu'il est selon sa nature, nous ne sommes pas en mesure de le déclarer. En effet, nous aurons confiance soit en tous les humains, soit en certains.

[T16] 3^e trope, différence selon les sens :

PH I 94 καὶ ἄλλα δὲ πλείω τούτων ἔνεστι λέγειν·ἀλλ' ἴνα μὴ διατρίβωμεν, διὰ τὴν πρόθεσιν [τοῦ τρόπου] τῆς συγγραφῆς ἐκεῖνον λεκτέον. ἕκαστον τῶν φαινομένων ἡμῖν αἰσθητῶν ποικίλον ὑποπίπτειν δοκεῖ, οἷον τὸ μῆλον λεῖον εὐώδες γλυκὺ ξανθόν. ἄδηλον οὖν πότερον ποτε ταύτας μόνας ὄντως ἔχει τὰς ποιότητας, ἢ μονόποιον μὲν ἔστιν, παρὰ δὲ τὴν διάφορον κατασκευὴν τῶν αἰσθητηρίων διάφορον φαίνεται, ἢ καὶ πλείονας μὲν τῶν φαινομένων ἔχει ποιότητας, ἡμῖν δ' οὐχ ὑποπίπτουσί τινες αὐτῶν.

On peut citer bien d'autres cas que ceux-là, mais pour ne pas y passer trop de temps, et du fait de l'intention de ce type d'ouvrage, disons ceci : chacune des choses apparentes qui nous tombent sous les sens nous paraît diverse, par exemple la pomme est lisse, odorante, douce et jaune ; a-t-elle donc, dans sa réalité, toutes ces qualités, ou a-t-elle une seule qualité mais apparaît-elle diverse suivant la diversité de la constitution des organes sensoriels, ou encore a-t-elle plus de qualités que celle qui apparaissent, certaines d'entre elles ne tombant pas sous nos sens ? c'est un point obscur

[T17] 4^e trope, différence selon les circonstances ou les dispositions :

PH I, 100-112 : [Le 4^e mode] est celui que l'on appelle le mode d'après les circonstances, étant entendu que par « circonstances » nous voulons dire « dispositions ». Nous disons qu'on l'observe dans le fait d'être selon la nature ou contre nature, en état de veille ou endormi, selon l'âge que l'on a, selon qu'on est en mouvement ou au repos, selon qu'on hait ou qu'on aime, selon qu'on est ivre ou sobre, selon les dispositions antérieures, selon qu'on est plein d'assurance ou plein de crainte, ou selon qu'on est dans la peine ou dans la joie. (...) [112] Puisqu'il y a une telle irrégularité aussi selon les dispositions, et que les humains sont différents par leurs dispositions à divers moments, il est sans doute facile de dire ce que chaque objet réel paraît être à chacun, mais pas du tout ce qu'il est, puisque l'irrégularité empêche la décision. Car celui qui en décide est ou bien dans certaines dispositions qu'on a dites plus haut, ou bien, il n'est dans absolument aucune disposition.

ἔστι δ' οὗτος ὁ παρὰ τὰς περιστάσεις καλούμενος, περιστάσεις λεγόντων ἡμῶν τὰς διαθέσεις. θεωρεῖσθαι δ' αὐτόν φαμεν ἐν τῷ κατὰ φύσιν ἢ παρὰ φύσιν<ἔχειν>, ἐν τῷ ἐργηγορέναι ἢ καθεῦδειν, παρὰ τὰς ἡλικίας, παρὰ τὸ κινεῖσθαι ἢ ἡρεμεῖν, παρὰ τὸ μισεῖν ἢ φιλεῖν, παρὰ τὸ ἐνδεεῖς εἶναι ἢ κεκοροσμένους, παρὰ τὸ μεθύειν ἢ νήφειν, παρὰ τὰς προδιαθέσεις, παρὰ τὸ θαρρεῖν ἢ δεδιέναι, [ἢ] (101) παρὰ τὸ λυπεῖσθαι ἢ χαίρειν. (...) [112] Τοσαύτης οὖν οὔσης ἀνωμαλίας καὶ παρὰ τὰς διαθέσεις, καὶ ἄλλοτε ἄλλως ἐν ταῖς διαθέσεσι τῶν ἀνθρώπων γινομένων, ὅποιον μὲν ἕκαστον τῶν ὑποκειμένων ἐκάστῳ φαίνεται ῥᾶδιον ἴσως εἰπεῖν, ὅποιον δὲ ἔστιν οὐκέτι, ἐπεὶ καὶ ἀνεπίκριτός ἐστιν ἡ ἀνωμαλία. ὁ γὰρ ἐπικρίνων ταύτην ἦτοι ἔν τισι τῶν προειρημένων διαθέσεων ἐστιν ἢ ἐν οὐδεμιᾷ τὸ παράπαν ἐστὶ διαθέσει.

[T18] [Théétète 182e] Σωκράτης : οὐδὲν ἄρα ἐπιστήμην μᾶλλον ἢ μὴ ἐπιστήμην ἀπεκρινάμεθα ἐρωτώμενοι ὅτι ἐστὶν ἐπιστήμη. [183α] Θεόδωρος : εἰοίκατε. Σωκράτης : καλὸν ἂν ἡμῖν συμβαίνοι τὸ ἐπανόρθωμα τῆς ἀποκρίσεως, προθυμηθεῖσιν ἀποδείξει ὅτι πάντα κινεῖται, ἴνα δὴ ἐκείνη ἢ ἀπόκρισις ὀρθή φανῇ. τὸ δ' ὡς εἴκειν, ἐφάνη, εἰ πάντα κινεῖται, πᾶσα ἀπόκρισις, περὶ ὅτου ἂν τις ἀποκρίνηται, ὁμοίως ὀρθή εἶναι, οὕτω τ' ἔχειν φάναι καὶ μὴ οὕτω, εἰ δὲ βούλει, γίγνεσθαι, ἴνα μὴ στήσωμεν αὐτοὺς τῷ λόγῳ. Θεόδωρος : ὀρθῶς λέγεις. Σωκράτης : πλὴν γε, ὦ Θεόδωρε, ὅτι 'οὕτω' τε εἶπον καὶ 'οὐχ οὕτω.' δεῖ δὲ οὐδὲ τοῦτο τὸ 'οὕτω' λέγειν—οὐδὲ [183β] γὰρ ἂν ἔτι κινεῖτο τὸ 'οὕτω'—οὐδ' αὖ 'μὴ οὕτω'—οὐδὲ γὰρ τοῦτο κίνησις—ἀλλὰ τιν' ἄλλην φωνὴν θετέον τοῖς τὸν λόγον τοῦτον λέγουσιν, ὡς νῦν γε πρὸς τὴν αὐτῶν ὑπόθεσιν οὐκ ἔχουσι ῥήματα, εἰ μὴ ἄρα τὸ 'οὐδ' οὕτως' μάλιστα δ' οὕτως ἂν αὐτοῖς ἀρμόττοι, ἄπειρον λεγόμενον. Θεόδωρος : οἰκειοτάτη γοῦν διάλεκτος αὕτη αὐτοῖς.

SOCRATE : Par conséquent, nous n'avons rien répondu qui soit science plutôt que non-science, quand on nous demandait ce qu'est la science. [183a] THÉODORE Vous en avez l'air. SOCRATE : Belle conséquence de la rectification à laquelle nous avons soumis la réponse : c'est pour que la première réponse paraisse correcte, que nous avons eu à cœur de démontrer que tout se meut. En fait, à ce qu'il paraît, si tout se meut, toute réponse, sur quelque sujet qu'on réponde, s'est révélée être pareillement correcte : affirmer qu'il en est – mais, si tu veux, pour que nous ne les figions pas par la parole, qu'il vient à en être – ainsi et, aussi bien, pas ainsi. THÉODORE Tu parles correctement. SOCRATE Sauf, Théodore, que j'ai dit « ainsi » et « pas ainsi ». Mais il ne faut dire ni cet « ainsi » – [183b] car « ainsi » cesserait d'être mû – ni l'inverse, « pas ainsi » – car ce n'est pas non plus du mouvement. Ceux qui tiennent ce discours, il leur faut instituer une autre langue, puisque, pour le moment, ils n'ont pas de termes qui fassent référence à leur propre supposition, sauf peut-être que « pas même ainsi » est ce qui leur conviendrait le mieux, dit de façon indéfinie. THÉODORE Ce dialecte, en tout cas, leur est le plus approprié.

[T19] [Sextus AM VIII, 8] οἱ δὲ περὶ τὸν Αἰνησίδημον <καθ'> Ἡράκλειτον καὶ τὸν Ἐπίκουρον ἐπὶ τὰ αἰσθητὰ κοινῶς κατενεχθέντες ἐν εἴδει διέστησαν. οἱ μὲν γὰρ περὶ τὸν Αἰνησίδημον λέγουσιν ὅτι τῶν φαινομένων διαφορὰν, καὶ φασὶ τούτων τὰ μὲν κοινῶς φαίνεσθαι τὰ δὲ ἰδίως τινί, ὧν ἀληθῆ μὲν εἶναι τὰ κοινῶς πᾶσι φαινόμενα, ψευδῆ δὲ τὰ μὴ τοιαῦτα· ὅθεν καὶ ἀληθῆς φερωνύμως εἰρησθαι τὸ μὴ λήθον

Énésidème, suivant Héraclite, et Épicure, même s'ils arrivent à des conclusions communes à propos des sensibles, diffèrent sur des points spécifiques. En effet, Énésidème affirme qu'il y a une différence entre les phénomènes, et dit que parmi les phénomènes, certains apparaissent de façon commune, et d'autres en particulier à quelqu'un ; parmi eux, sont vrais les phénomènes qui apparaissent à tous de façon commune, mais sont faux ceux qui ne sont pas comme cela. De là vient aussi que ce qui n'est pas caché au sens commun est dit, avec un nom significatif, vrai.

[T20] [AM VIII 215 = Polito B 13A] Ὁ δὲ Αἰνησίδημος ἐν τῷ τετάρτῳ τῶν Πυρρωνείων λόγων εἰς τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν καὶ ἀπὸ τῆς αὐτῆς σχεδὸν δυνάμειος λόγον ἐρωτᾷ τοιοῦτον· «εἰ τὰ φαινόμενα πᾶσι τοῖς ὁμοίως διακειμένοις παραπλησίως φαίνεται καὶ τὰ σημεία ἐστὶ φαινόμενα, τὰ σημεία πᾶσι τοῖς ὁμοίως διακειμένοις παραπλησίως φαίνεται. οὐχὶ δὲ γε τὰ σημεία πᾶσι τοῖς ὁμοίως διακειμένοις παραπλησίως φαίνεται· τὰ δὲ φαινόμενα πᾶσι τοῖς ὁμοίως διακειμένοις παραπλησίως φαίνεται· οὐκ ἄρα φαινόμενά ἐστι τὰ σημεία.»

Énésidème dans le quatrième livre des *Arguments des Pyrrhoniens* propose, sur le même objet et avec plus ou moins le même effet, cet argument : « si les phénomènes apparaissent de façon semblable à tous ceux qui sont disposés de la même façon et que les signes sont des phénomènes, alors les signes apparaissent de façon semblable à tous ceux qui sont disposés de la même façon. Mais les signes n'apparaissent pas de façon semblable à tous ceux qui sont disposés de la même façon. Donc les signes ne sont pas des phénomènes ».

[T21] [PH I, 222-223] τὸν Πλάτωνα οὖν οἱ μὲν δογματικὸν ἔφασαν εἶναι, οἱ δὲ ἀπορητικόν, οἱ δὲ κατὰ μὲν τι ἀπορητικόν, κατὰ δὲ τι δογματικόν. ἐν μὲν γὰρ τοῖς γυμναστικοῖς [φασιν] λόγοις, ἔνθα ὁ Σωκράτης εἰσάγεται ἢτοι παίζων πρὸς τινος ἢ ἀγωνιζόμενος πρὸς σοφιστάς, γυμναστικόν τε καὶ ἀπορητικόν φασιν ἔχειν αὐτὸν χαρακτήρα, δογματικὸν δὲ, ἔνθα σπουδάζων ἀποφαίνεται ἢτοι (222) διὰ Σωκράτους ἢ Τιμαίου ἢ τινος τῶν τοιούτων. περὶ μὲν οὖν τῶν δογματικῶν αὐτὸν εἶναι λεγόντων, ἢ κατὰ μὲν τι δογματικόν, κατὰ δὲ τι ἀπορητικόν, περισσὸν ἂν εἴη λέγειν νῦν· αὐτοὶ γὰρ ὁμολογοῦσι τὴν πρὸς ἡμᾶς διαφορὰν. περὶ δὲ τοῦ εἰ ἔστιν εἰλικρινῶς σκεπτικὸς πλατύτερον μὲν ἐν τοῖς ὑπομνήμασι λέγομεν³, νῦν δὲ ὡς ἐν ὑποτυπώσει λέγομεν καθάπερ <οἱ περὶ> Μην<ὁ>δοτον⁴ καὶ Αἰνησίδημον (οὗτοι γὰρ μάλιστα ταύτης προέστησαν τῆς στάσεως), ὅτι ὅταν ὁ Πλάτων ἀποφαίνεται περὶ ἰδεῶν ἢ περὶ τοῦ πρόνοιαν εἶναι ἢ περὶ τοῦ τὸν ἐνάρετον βίον αἰρετώτερον εἶναι τοῦ μετὰ κακιῶν, εἴτε ὡς ὑπάρχουσι τούτοις συγκατατίθεται, μετὰ κακιῶν, εἴτε ὡς ὑπάρχουσι τούτοις συγκατατίθεται, δογματίζει, εἴτε ὡς πιθανώτεροι προστίθεται, ἐπεὶ προκρίνει τι κατὰ πίστιν ἢ ἀπιστίαν, ἐκπέφυγε τὸν σκεπτικὸν χαρακτήρα· ὡς γὰρ καὶ τοῦτο ἡμῖν ἐστὶν ἀλλότριον, (223) ἐκ τῶν ἔμπροσθεν εἰρημένων πρόδηλον.

Pour ce qui est de Platon, les uns ont dit qu'il était dogmatique, d'autres qu'il était aporétique, d'autres qu'il était d'un certain point de vue aporétique et d'un autre dogmatique. En effet dans ses dialogues d'exercice dans lesquels Socrate est introduit soit comme jouant avec ses interlocuteurs, soit comme combattant les sophistes, on dit qu'il a ce caractère distinctif d'être à la fois adepte de l'exercice et aporétique, mais qu'il est dogmatique là où il fait des

³ Correction suivant la trad. lat. ; les manuscrits ont διαλαμβάνομεν.

⁴ Le texte des manuscrits †καταπερμηδοτον† est notoirement corrompu ; je suis la correction proposée par Emidio Spinelli (E. SPINELLI, « Sextus Empiricus, the Neighbouring Philosophies and the Sceptical Tradition (again on Pyr. I 220-225) », *op. cit.*, p. 38) en modifiant la traduction de Pierre Pellegrin en conséquence.

affirmations sérieuses par l'intermédiaire de Socrate, de Timée ou de quelqu'un du même genre. A propos de ceux qui affirment qu'il est dogmatique, ou qu'il est dogmatique d'un certain point de vue et aporétique d'un autre, il serait superflu de dire présentement quelque chose. Car ils sont d'accord sur la différence qu'il présente avec nous. Quant à savoir s'il est purement et simplement sceptique, nous en traitons plus longuement dans nos *Recueils*, mais nous sous forme d'esquisse disons ici comme Ménodote et Enésidème (car ce sont ceux qui soutiennent le mieux cette position) : quand Platon fait des affirmations sur les idées, sur le fait qu'une providence existe ou sur le fait qu'une vie vertueuse est préférable à une vie de vices, en donnant son assentiment à ces choses en les considérant comme existantes, il dogmatise, et s'il les prend comme plus plausiblement existantes, puisqu'il donne la préférence à quelque chose du point de vue de la conviction ou de l'absence de conviction, il s'éloigne du caractère distinctif du scepticisme. Que cela aussi, en effet, nous soit étranger, c'est obvie d'après ce qui a été dit plus haut.

Bibliographie

- ANNAS Julia, « Platon le sceptique », *Revue de Métaphysique et de Morale*, vol. 95, n° 2, 1^{er} janvier 1990, p. 267-291.
- BETT Richard, *Pyrrho, his Antecedents, and his Legacy*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2000.
- BETT Richard, « Aristocles on Timo on Pyrrho: the Text, its Logic, and his Credibility », *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, vol. 12, 1994, p. 137-181.
- BONAZZI Mauro, *Academici e platonici: il dibattito antico sullo scetticismo di Platone*, Milano, LED, 2003.
- BRUNSCHWIG Jacques, « Once again on Eusebius on Aristocles on Timo on Pyrrho », dans *Papers in Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 190-211.
- CONCHE Marcel, *Pyrrhon ou l'apparence*, 2^e éd., Paris, Puf, 1994 (édition originale : éditions de Mégare, 1973).
- DECLIVA CAIZZI Fernanda, « Aenesidemus and the Academy », *The Classical Quarterly*, vol. 42, n° 1, 1992, p. 176-189.
- DECLIVA CAIZZI Fernanda (éd.), *Pirrone. Testimonianze*, Napoli, Bibliopolis, coll. « Elenchos », 1981.
- GLUCKER John, *Antiochus and the Late Academy*, Göttingen, Vandenhoeck and Ruprecht, 1978.
- LEVY Carlos, « Platon, Arcésilas, Carnéade: Réponse à J. Annas », *Revue de Métaphysique et de Morale*, vol. 95, n° 2, 1990, p. 293-306.
- MANSFELD Jaap, « Aenesidemus and the Academy », dans Lewis Ayres (éd.), *The Passionate Intellect: Essays on the Transformation of Classical Traditions*, New Brunswick, Transaction Publishers, 1995, p. 235-248.
- MARCHAND Stéphane, « Énésidème et le phénomène commun. Relativisme, empirisme et scepticisme », dans Stéphane Marchand et Diego Machuca, *Les Raisons du doute: Études sur le scepticisme antique*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2019, p. 241-270.
- OPSOMER Jan, *In the Search of the Truth: Academic Tendencies in Middle Platonism*, Bruxelles, KAWLSK, 1998.
- PEREZ-JEAN Brigitte, *Dogmatisme et scepticisme: l'héraclitisme d'Énésidème*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2005.
- POLITO Roberto (éd.), *Aenesidemus of Cnossus: Testimonia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.
- POLITO Roberto, *The sceptical road: Aenesidemus' appropriation of Heraclitus*, Leiden, Brill, 2004.

RIST John M., « The Heracliteanism of Aenesidemus », *Phoenix: The Journal of the Classical Association of Canada*, vol. 24, 1970, p. 309-319.

SCHOFIELD Malcolm, « Aenesidemus: Pyrrhonist and 'Heraclitean' », dans Anna Maria Ioppolo et David N. Sedley (éd.), *Pyrrhonists, Patricians, Platonizers: Hellenistic Philosophy in the Period 155–86 BC*, Napoli, Bibliopolis, 2007, p. 269-338.

SPINELLI Emidio, « Sextus Empiricus, the Neighbouring Philosophies and the Sceptical Tradition (again on Pyr. I 220-225) », *Acta Philosophica Fennica*, vol. 66, 2000, p. 35-61.

WHITE Nicholas P., « Plato's metaphysical epistemology », dans Richard Kraut (éd.), *The Cambridge Companion to Plato*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Companions to Philosophy », 1992, p. 277-310.

WOODRUFF Paul, « Aporetic Pyrrhonism », *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, n° 6, 1988, p. 139-168.